
BREMMER Jr (Rolf H.), DEKKER (Kees) (dir.), *Practice in Learning: The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*

Louvain, Peeters, 2010, 359 p.

Antoine Destemberg



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2519>

DOI : 10.4000/histoire-education.2519

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 87-91

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Antoine Destemberg, « BREMMER Jr (Rolf H.), DEKKER (Kees) (dir.), *Practice in Learning: The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 08 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2519>

© Tous droits réservés

Notes critiques

BREMMER Jr (Rolf H.), DEKKER (Kees) (dir.)

*Practice in Learning: The Transfer of Encyclopaedic Knowledge
in the Early Middle Ages*

Louvain, Peeters, 2010, 359 p.

Le projet *Storehouse of Wholesome Learning*, conduit par Rolf H. Bremmer (université de Leyde), Kees Dekker (université de Groningen) et Patrizia Lendinara (université de Palerme), s'est donné pour objectif d'étudier la diffusion des connaissances encyclopédiques dans l'espace européen avant 1200. L'ambition est de contribuer à une meilleure compréhension de la transmission du savoir entre le monde antique et les premiers siècles du Moyen Âge, en tenant compte de la forme composite des œuvres transmises par la tradition manuscrite. Les philologues du XIX^e siècle s'étaient en effet essentiellement attachés à identifier et à collecter les fragments des œuvres compilées et diffusées par le biais de ces recueils, en accordant peu d'importance aux gloses interlinéaires en langues vernaculaires ou aux logiques de construction mises en œuvre dans l'élaboration de tels recueils. Les contributeurs du projet insistent, au contraire, sur l'intertextualité et sur les aspects codicologiques de ces recueils à vocation scolaire, élaborés durant la période du haut Moyen Âge. Dans la conduite de ce projet, une première rencontre avait eu lieu à Palerme, en octobre 2004, et avait fait l'objet d'une publication, dans la même collection, sous le titre *Foundations of Learning* (2007). Il s'agissait alors d'étudier l'expansion d'une culture conçue comme originellement méditerranéenne et qui s'était diffusée dans le reste de l'espace européen, constituant le premier socle de ce que les auteurs qualifient de « culture européenne ». Le présent volume

est, lui, le résultat d'une seconde rencontre, tenue à Leyde en septembre 2005, et s'attachant plus particulièrement aux échanges intellectuels entre les îles Britanniques et le continent européen. Deux autres rencontres eurent également lieu en juin 2007 à Leeuwarden (*The Limits of Learning*) et à nouveau à Palerme en septembre 2008 (*Fruits of Learning*), qui verront probablement une prochaine publication des actes.

Ouvrage érudit, qui intéressera particulièrement les spécialistes d'histoire des textes, *Practice in Learning* rassemble, outre une brève introduction des éditeurs, douze contributions qui se présentent comme des études de cas portant sur un manuscrit ou une tradition manuscrite, un auteur ou quelques thèmes transversaux développant une approche principalement philologique. Ouvrant le volume, l'article de Michael W. Herren (p. 1-18) appartient à cette dernière catégorie et s'interroge sur les usages des ouvrages de référence et autres encyclopédies héritées du monde latin dans l'espace européen avant 700, et plus particulièrement en Irlande et dans l'Angleterre anglo-saxonne d'avant Bède le Vénérable. À partir des catalogues de bibliothèques établis avant 800, l'auteur dégage plusieurs catégories d'œuvres dont la conservation et les usages révèlent certaines spécificités des investigations intellectuelles menées au sein de quelques centres religieux d'Irlande et de Southumbrie. De l'établissement de cette géographie intellectuelle insulaire, M. W. Herren conclut sur le rôle essentiel que jouèrent par la suite les missionnaires qui permirent la diffusion de ce patrimoine littéraire sur le continent.

Les contributions qui suivent, regroupées dans une section baptisée « *Manuscripts* », permettent d'observer plus en détail ces pratiques intellectuelles, notamment par l'analyse des gloses – interlinéaires ou marginales – laissées dans quelques manuscrits exemplaires. C'est le cas du « Glossaire de Leyde » (Leyde, Vossianus Lat. Q. 69), dont la seconde partie (fol. 7-47) est étudiée par Rolf H. Bremmer Jr. (p. 19-53), soucieux de pouvoir identifier dans ce recueil de textes, plutôt qu'un simple manuel à usage scolaire, un manuscrit pré-encyclopédique d'origine monastique, probablement élaboré à Saint-Gall vers 800, et dont l'analyse codicologique permet de pointer l'origine anglo-saxonne de certaines gloses. Alan Griffiths (p. 55-83) s'attache plus particulièrement aux gloses de la Règle de Saint-Benoît qui figurent dans ce même manuscrit (fol. 21ra-22rb) et confirme, à partir d'une analyse lemmatique, son appartenance à une famille de manuscrits réalisés par les scribes de Saint-Gall vers 800. Il en souligne enfin une spécificité : le classement alphabétique des

glossae collectae dont certaines irrégularités pourraient s'expliquer par le rassemblement de traditions différentes. Étudiant les gloses anonymes du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella, probablement produites entre Auxerre et Laon au IX^e siècle, Mariken Teeuwen (p. 85-99) souligne la vivacité manuscrite de cette œuvre compilatoire du savoir antique : selon l'auteur, la glose n'est ici plus le support d'un apprentissage scolaire mais d'un travail collectif d'érudition visant à proposer une édition annotée la plus complète possible. Patrizia Lendirana (p. 101-132) s'attache, quant à elle, à souligner le rôle d'Abbon de Saint-Germain-des-Prés et de son *Bella Parisiacae urbis* dans la transmission et la diffusion, dans l'Angleterre des X^e-XI^e siècles, d'un glossaire spécifique faisant figurer de nombreux termes grecs. Usant lui-même de glossaires pour composer son poème, Abbon devint une référence littéraire à partir de laquelle des glossaires anglo-saxons furent à leur tour réalisés. En s'appuyant sur l'étude des gloses marginales variées contenues dans un manuscrit de la première moitié du XI^e siècle, accueillant une traduction en vieil anglais de l'*Historia ecclesiastica* de Bède le Vénérable (Cambridge, Corpus Christi College 41), Karin Olsen (p. 133-145) tente à son tour de mettre en évidence les critères ayant conduit le scribe à ajouter des fragments de textes liturgiques latins, mais aussi des prières ou encore des textes médicaux en vieil anglais. Elle pointe ainsi une certaine cohérence thématique, autour des notions de protection et de salvation, entre les gloses non-liturgiques et les passages du texte de Bède, en regard. Et l'auteur de souligner la pénétration de la langue vernaculaire dans les pratiques culturelles du monde religieux anglo-saxon durant le XI^e siècle.

Deux articles, rassemblés dans la section « *Scholars* », abordent ensuite la question des transferts culturels entre le monde anglo-saxon et le continent sous l'angle de la circulation des œuvres elles-mêmes. Kes Dekker (p. 147-173) étudie ainsi la réception et l'usage insulaire de l'œuvre de l'évêque Eucher de Lyon (v. 380-449), dont certains manuscrits furent rapportés de Rome par des pèlerins, parmi lesquels l'archevêque Wulfred de Canterbury, en 814-815. Entre les IX^e et XII^e siècles, les *Instructiones ad Salonium* et les *Formulae spiritualis intelligentiae* d'Eucher ont ainsi donné lieu à une diffusion manuscrite proprement anglo-saxonne, dont subsiste quelques traces, et dont atteste également une réappropriation des principes numérogiques diffusés par Eucher chez des auteurs insulaires, jusqu'à Bède lui-même. De son côté, Filippa Alcamesi (p. 175-202) étudie les traditions textuelle et manuscrite des *Interrogationes*

Sigewulfi in Genesin d'Ælfric d'Eynsham (v. 992-1002). Présentée parfois comme une simple traduction en vieil anglais des *Quaestiones in Genesim* d'Alcuin, cette œuvre se révèle en fait intégrer des apports textuels variés qui en font davantage une compilation d'œuvres théologiques adaptée spécifiquement au public des maîtres et prédicateurs anglo-saxons.

La dernière section, « *Themes* », accueille enfin quatre contributions abordant des thèmes variés s'intéressant toujours aux relations textuelles entre les îles britanniques et le continent. L'étude de László Sándor Chardonnnens (p. 203-255) revient ainsi sur le traitement insatisfaisant qu'ont reçu, de la part des historiens, les textes prophétiques circulant abondamment dans le monde anglo-saxon tardif. Selon lui, leur origine proprement anglo-saxonne a été minorée et l'on a souvent voulu voir dans ces écrits l'intégration à une culture insulaire folklorique de prophéties anciennes circulant dans le monde grec, latin ou franc. L'auteur propose de renverser la perspective, en soulignant que nombre de ces prophéties en circulation au sein d'une large littérature européenne sont attestées pour la première fois dans des manuscrits anglo-saxons, avant d'être diffusées sur le continent. Loredana Teresi (p. 257-283) s'interroge, quant à elle, sur l'origine de la représentation tridimensionnelle des *mappamundi* divisées en cinq cercles présente dans les manuscrits anglais à partir de la fin de la période anglo-saxonne et jusqu'au XII^e siècle. Distinguant deux groupes de manuscrits véhiculant cette image, elle propose de voir dans l'un d'eux un simple héritage des représentations élaborées sur le continent et fidèles à la conception portée par Isidore de Séville, tandis que l'autre groupe, plus tardif, correspondrait à une adaptation proprement insulaire et serait lié à la diffusion des œuvres de Bède et de Byrhtferth de Ramsey. Concetta Giliberto (p. 285-309) se consacre à l'analyse d'une version en vieil anglais d'un texte à vocation eschatologique, populaire sur le continent, baptisé *Les quinze signes du Jugement Dernier* et contenu dans un manuscrit de la British Library (Cotton Vespasian D. XIV, fol. 102-103v). Elle souligne ainsi que cette version en langue vernaculaire avait probablement été copiée dans ce manuscrit du XII^e siècle dans un but essentiellement didactique, en lien avec la vocation homilétique du manuscrit et en écho avec les autres textes qu'il contient. En dernier lieu, Claudia Di Sciacca (p. 311-345) évoque la circulation des *exempla* dans la littérature monastique, dans l'Angleterre de la seconde moitié du X^e siècle et de la première moitié du XI^e siècle. En s'appuyant sur l'étude des anecdotes mettant en scène la rencontre d'un moine et du diable, depuis les

Vitas patrum jusqu'au très populaire *Devil's Account of the Next World*, en passant par l'*exemplum* du saint abbé Macarius, l'auteur met en lumière le rôle de cette littérature exemplaire dans la diffusion de la réforme monastique bénédictine dans l'espace insulaire.

Soulignons pour terminer que la plupart des contributions sont accompagnées d'abondants appendices – éditions partielles de textes, planches, glossaires, tableaux de concordances –, l'ensemble étant agrémenté de précieux index des noms et des manuscrits cités. Si l'ouvrage affiche une indéniable cohérence thématique – l'importance du relais insulaire britannique dans la constitution d'une culture altimédiévale et sa diffusion sur le continent – on pourra toutefois regretter l'absence d'une conclusion qui aurait mis en perspective les nombreux apports de ce volume et en aurait restitué de façon plus explicite que le plan de l'ouvrage ne le permet les lignes de forces chronologiques, voire géographiques. De fait, *Practice in Learning*, malgré sa richesse indéniable, peine parfois à dépasser le stade de l'hyperspécialisation philologique et une certaine fragmentation du discours historique que cela entraîne.

Antoine DESTEMBERG

CONTRENI (John J.)

Learning and Culture in Carolingian Europe.

Letters, Numbers, Exegesis, and Manuscripts

Farnham/Burlington, Ashgate, (Variorum collected studies), 2011, 336 p.

John Contreni republie dans ce volume dix articles en les complétant de correctifs et de mises à jour bibliographiques, ainsi que d'index très utiles. Presque tous concernent des sources inédites et s'appuient donc sur l'étude de manuscrits carolingiens. Tous ont trait à l'histoire culturelle de cette époque, domaine que John Contreni a très largement renouvelé depuis de nombreuses années. Ces contributions peuvent être regroupées selon trois axes : étude des lettres (I, II, IX, X), des nombres (III, IV, V), exégèse biblique (VI, VII, VIII).

Le premier thème comprend un article général (« *The pursuit of knowledge in Carolingian Europe* ») qui étudie quelques textes phares et normatifs de la renaissance carolingienne, puis montre les variations dans l'application de ces directives. Les trois autres s'attachent des sources précises. « *Building Mansions in Heaven* »: *The Visio Baronti, Archangel Raphael, and a Carolingian*